Bulletin œcuménique

NUMERO 5 PARAIT 8 FOIS PAR ANNEE JUILLET 1984

interrogation

Histoire vraie...

"Bonjour !"
L'anesthésiste entre dans la chambre 24; cette femme va être opérée demain. Sa blouse est ouverte, il a avec lui sa petite malette, entretien de routine pour la narcose.

- "C'est bien que vous veniez enfin", lui dit la femme.
...
"Ça fait trois jours que je réclame qu'on vienne me réparer ce robinet. Il coule mal."
- "Voyons ça..." Il regarde sous le lavabo... "C'est pas grand-chose, je vais vous arranger ça."

Tout en réparant, il demande les renseignements dont il a besoin. "Vous avez déjà été opérée... la famille... etc..."
Tout ce qu'il doit savoir, il le sait.
"Voilà, votre robinet fonctionne."
- "Merci !!"

Le lendemain après quelques opérations, c'est au tour de la femme de la chambre 24.
- "Bonjour !"
La femme a l'air inquiet...
Il s'approche, veut prendre son bras, comme il l'a fait pour d'autres des centaines de fois...

Mais cette fois il entend ce qu'il n'a jamais entendu,

"Ah NON, je ne veux pas me faire endormir par le plombier !"

Gilbert ZBÄREN

Rédaction
Av. Juste-Olivier 11
CH - 1006 Lausanne
CCP : 10-10580

EIRENE
Service chrétien international pour la paix
Comité suisse
C.P. 79
CH-2300 La Chaux-de-Fonds 2
CCP : 23-5046

FSF
Frères sans frontières
Grand-Rue 34
CH-1700 Fribourg
CCP : 17-7786

GVOM
Rue du Dr Tièche 22
CH-2732 Reconvilier
CCP : 10-20968

Changements d'adresses : prière de les annoncer directement au mouvement concerné

Fait divers

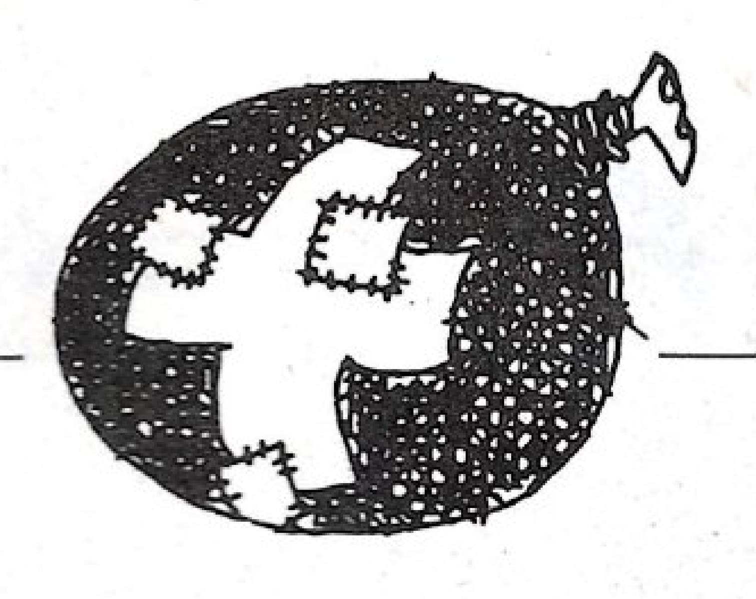
Je me suis plainte de la façon qu'ont parfois "les medias" de présenter les choses. Je leur reproche souvent de n'annoncer que des mauvaises nouvelles, des catastrophes et jamais des choses pour nous remonter le moral.

Alors aujourd'hui je commence ma série des "faits divers" à haute teneur en vitamines FR (fait réjouissant).

> Madame X. est alitée depuis des années. Elle passe ses journées (et ses nuits) dans sa chambre. Les heures sont longues malgré la visite journalière de sa fille, de l'aide familiale ou de la sœur visiteuse.
>
> Une nuit que sa solitude lui pesait plus fort que d'habitude, elle décida, vers 2 h. du matin de lancer un coup de fil. Mais, à qui ? Elle n'osa pas téléphoner à sa fille, qui ne serait certainement pas très contente. Et encore moins à la sœur visiteuse, avec tout le travail qui l'attendait certainement le lendemain !
>
> Alors pourquoi pas le 117 ?
>
> Sans plus réfléchir elle appela la police : "Bonjour Monsieur. Vous êtes réveillé ? ... Comment, vous ne dormez jamais à votre poste ? ... Je me sens très seule cette nuit ... Non, je n'ai pas envie de "parler", je veux "voir", "toucher" des gens, les "sentir" autour de moi ... Vous me comprenez, Monsieur ?"
>
> Eh oui, ils ont compris les gentils-flics, et dix minutes plus tard ils étaient quatre à rentrer chez elle "en visite". Ils ont fait les présentations, se sont inquiétés de son confort, mieux installé sa lampe de chevet. Ils ont eu, en somme, un moment de partage fraternel avec "l'autre". Ils se sont quittés très heureux les uns des autres, après une heure de conversation à bâtons rompus sur la pluie et le beau temps.

Après avoir écouté cette histoire, j'ai d'abord vu "un" acte de bonne volonté accompli par les policiers de service ce soir-là. C'est après que j'ai compris qu'il y en avait en réalité "deux". La vieille dame a aussi accompli le sien en avouant son désir de "rencontrer" les autres, aveu pas facile, il faut bien en convenir, et qui rend ce fait divers bien, bien... réjouissant.

Régina MUSTIELES



SOLILOQUES D'UN AUTO-STOPPEUR

Le trajet à faire depuis que j'ai constaté que la voiture qui devait
me ramener chez moi est partie :
Route d'Oron - Cheseaux : en taxi 25.-, à pied 1 h.½, en stop ?
tram et train 1 h. au minimum.
Je fais du stop, 17 h. y a de quoi être pris.
Ça me fait du bien de marcher un peu
Ça me fera rentrer mon ventre...

Je vais me mettre à tendre le bras,
Y sont tous seuls dans leur voiture et pas un qui s'arrête...
Mercédes... pas de chance,
2 CV, R4 pour l'instant pas plus...
Là, pas facile de s'arrêter, mais quand même !
Souris ! Sont-ils moqueurs ?
Regard dans le vague... veut pas voir !

C'est pas possible, pas un qui réagit
Même aux feux rouges... regards absents.

Entrée de l'autoroute, signe qui veut dire ? je sors à la prochaine !
Moi aussi, il aurait pu s'arrêter !
Ouf, une bonne âme !

Sortie de la Blécherette, de nouveau à pied,
Toujours l'indifférence,
C'est quand même pas possible !
Mon taux d'adrénaline monte !
Quel tas d'égoïstes...   90 % des voitures qui passent sont
occupées par une personne et pas une qui s'arrête.
"C'est ma voiture à moi, qui ne transporte que moi et mes amis à moi !
Qui ne transporte que moi
et mes amis à moi !"

Je ris tout seul pour ne pas m'énerver (ça n'avancerait à rien).
Je vais écrire ça quelque part :
"Automobilistes assis dans votre voiture pensez un peu plus
aux auto-stoppeurs"
Quelle société !
C'est vraiment chacun pour soi !
Je marche toujours et les voitures continuent de passer.
Là, c'est vraiment difficile, à part l'accotement, et il faut vouloir !

Une Mercédes s'arrête à 100 m...
C'est pas vrai, elle est en panne ?!
Je ne cours pas... la voir partir sous mon nez (ça se fait).
Non ! c'est pour moi !
Attention...! qui ça doit être !
... c'est une copine... la voiture de sa mère...
"J'ai hésité de m'arrêter, pour une femme seule ça ne va pas de soi
de prendre en stop... mais je t'ai reconnu..."

Ouf !
Cheseaux, 18 h. j'y suis.

MAIS POURQUOI NE VOUS ARRETEZ-VOUS PAS ?
ÇA FERAIT DU BIEN !

Gilbert ZBÄREN

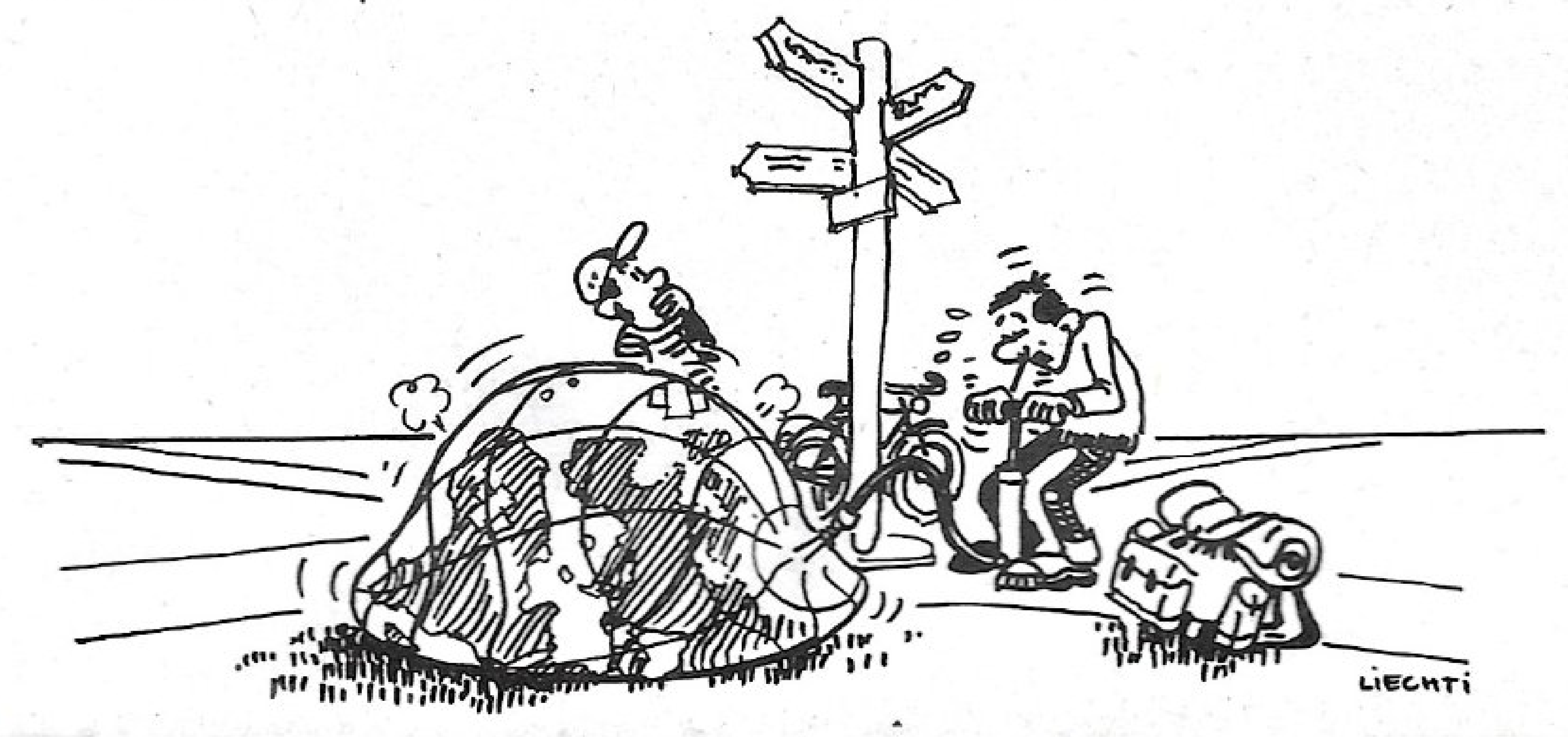
INTERLIGNES



LE DESSOUS DES CARTES

Et si la Terre n'était point ronde ? Un gros cube ne résoudrait guère qu'une partie de nos problèmes. Reste alors à imaginer, comme nos très lointains ancêtres, quelque chose de plus ou moins plat. Mais pas n'importe quel rhomboïde, ni losange ni rectangle ! Un disque, tout bêtement, ferait mieux l'affaire. On saurait au moins où chercher le centre et la périphérie.

Or donc, la Terre est à peu près ronde. On n'y changera pas un méridien, au grand dam des géographes. Les puissants de ce monde n'ont définitivement rien à craindre de ce côté-là. Ils continueront de décider, chacun de son bout de champ, qu'ils sont très exactement le nombril de l'humanité. D'ailleurs ce sont eux, marchands et militaires, qui ont inventé les cartes. Et qui les distribuent. Car tel est leur bon plaisir.



— C'EST LA SEULE CARTE QUI NE DÉFORME NI LES ANGLES NI LES SURFACES !... ET A ECHELLE VARIABLE !...

A nous, les terre-à-terre, de réviser notre géographie. Méfions-nous des cartes d'école : même les muettes serinent l'illusion. Car en nous apprenant à ne point perdre le nord, on a oublié de nous donner encore la clef du système. Que lorsqu'on projette une sphère sur du plat, il faut choisir entre la fidélité aux angles et celle aux surfaces.

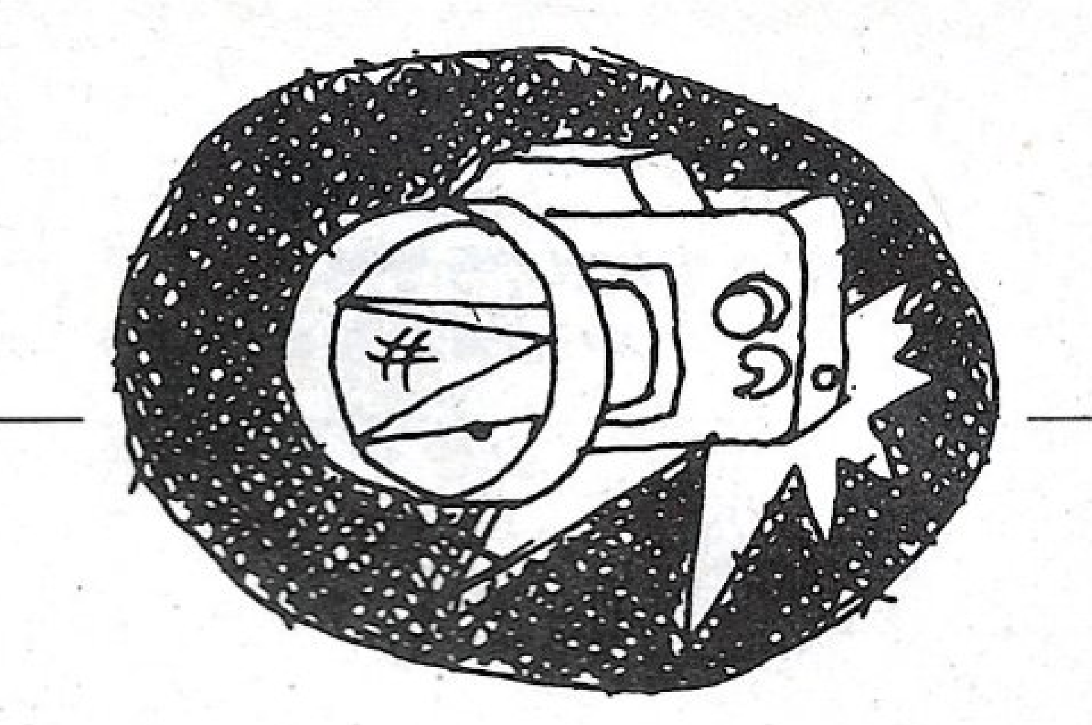
Nos atlas scolaires préfèrent les angles. Ceux qui flattent l'œil et l'orgueil. L'Europe, sous le bon angle, peut s'étaler au centre de la carte, plus vaste que l'Amérique du sud, presque aussi grande que l'Afrique. Le mensonge sert ainsi de décor permanent aux écoliers qui n'en peuvent mais. Et à leurs maîtres complices sans le savoir.

Pour cause de géométrie, les cartes neutres n'existent pas. Toutes, elles déforment notre vision du monde. Bel effort tout de même : certains géographes s'efforcent de corriger le tir et nous dessinent de nouvelles images de la Terre. Et de nous-mêmes, puisque nous voici tout d'un coup effarouchés, bousculés, déboussolés.

Les continents ne sont plus ce qu'ils étaient. L'homme blanc se retrouve bien à l'étroit sur ces nouveaux planisphères où l'on peut enfin comparer les surfaces. Voilà l'Européen marginalisé sur les cartes chinoises, paumé dans les projections tous azimuts, submergé par le bleu-mer des atlas qui redonnent aux océans l'espace qu'ils occupent bel et bien dans la réalité.

"Schtöck Schtich Wiis" qu'ils disent, les joueurs de jass. Dévoile tes alliances et annonce la couleur avant de jouer tes cartes. Une règle qui pourrait nous aider, aussi, à comprendre et mesurer le monde.

Bernard WEISSBRODT



Restaurant pour chiens

Salle comble à Nice

Les chiens de Nice ne peuvent plus se plaindre de vivre une vie de chien : un restaurant réservé à la gent canine, inauguré samedi dans un palace de la promenade des Anglais, a fait salle comble dimanche.

Rien n'est épargné pour le confort des « petits chéris » : les clients sont impeccablement servis par des humains dans des boxes spécialement aménagés. Les serveurs sont assistés d'un vétérinaire et conseiller diététique, d'une spécialiste en rééducation fonctionnelle pour chiens et d'un dresseur.

La carte du « restochien » propose comme apéritifs le « bloody dog », la « carotte paradise » ou le lait grenadine, un plateau de crudités, un buffet de viandes blanches ou rouges, des poissons, des fromages (Hollande, Cantal ou Pyrénées), un éventail de desserts. Le repas « servi dans de la porcelaine » est arrosé de lait écrémé ou d'eau plate. Les gourmets peuvent se délecter de « salpicons de filet de bœuf aux artichauts », « d'émincé de dinde aux nouilles fraîches », de « colin poché et riz à la vapeur d'algues », ou encore de « mousseline de poissons au lait écrémé et haricots verts frais ».

Il en coûtera au maître 25 francs l'apéritif, 25 francs l'entrée-pâté, et 45 ou 75 francs le buffet ou le plat du jour... selon la taille du chien.

Le restaurant canin se trouve à l'intérieur de l'Hôtel Beach Regency (ancien Hôtel Hyatt), qui appartenait à une chaîne américaine et vient d'être racheté par un groupe libanais. — (afp) 14.5.84

Ouvrir la Suisse

La Suisse se ferme vilainement. Avec la vignette « antiallemande », elle renoue avec les péages moyenâgeux. Elle méprise l'ONU, cette assemblée mondiale accusée de représenter les malheurs du monde. Et les réfugiés...

Là, ça se gâte ! Il y a ces cantons qui refusent tout effort pour décharger les autres. Il y a, partout, ces bruits, ces calomnies antiréfugiés. Les problèmes réels de l'asile disparaissent sous l'émotion, la passion, l'injure : « Ils sont sales, profiteurs, fainéants ! » Mais lorsqu'ils travaillent, ils volent le pain des Suisses.

Etrange ! Comment expliquer à ces gens superbement nourris que la misère seule est une dictature, la faim une torture ? L'inconnu fait peur ! Et si 800 000 Suisses iront en Espagne en 1984, bien peu connaissent le tiers monde. Victimes de cette ignorance, les étrangers accueillis par la Suisse sont exclus des bistrots, des salons, des cœurs.

Et pourtant, hier, la Suisse respire. Pourquoi ? Parce que son industrie va mieux, que les commandes rentrent, que la crise se tasse. Pourquoi ? Parce que des étrangers nous ont acheté des machines, beaucoup. Quels étrangers ? Surtout la Turquie, un pays en développement. Les réfugiés turcs, vous connaissez ?

Oui, l'air que la Suisse respire est étranger. Elle achète et vend hors les murs. Les énormes capitaux étrangers placés dans ses coffres font le bonheur de ses banques et de son économie. Que quelques miettes de ses richesses retombent sur les plus pauvres n'est que justice !

L'espoir ? Cette Suisse au cœur dur a des failles : en quelques semaines, mon village fribourgeois de Rossens a enregistré deux jeunes habitants : l'un vient du Liban, l'autre de l'Inde.

"Le Matin" 18.5.84 **Roger de Diesbach**

Les pingres

Chic ! L'aide suisse au tiers monde reprend sa douce ascension. La tenace pression des œuvres d'entraide et des Eglises n'y est pas pour rien. Sans leurs pétitions et mémorandums, sans leur autorité morale, Dieu sait où nous en serions !

Mais il reste à faire. Le plus vexant, malgré les louables efforts annoncés, sera de rester si largement en dessous de pays qui ont tant de points communs avec nous : Pays-Bas, Suède, Norvège et Danemark en tête. Quelle que soit la manière dont vous empoignez le problème, il n'est pas normal d'aider deux à trois fois moins que ceux-là. C'est de la pingrerie pure et simple.

Autre anomalie : pourquoi, pour économiser, couper dans l'aide au tiers monde comme on coupe dans les subventions ? Le conseiller fédéral Pierre Aubert lui-même s'en est indigné : « L'aide au tiers monde, comme les dépenses militaires, n'est pas une subvention ! C'est une tâche de l'Etat ! »

Paroles en l'air ? Non, parce que tout le tiers monde, malgré les progrès de certaines de ses parties, n'est pas sorti d'affaire. La situation reste catastrophique chez les moins avancés. L'Afrique au sud du Sahara compte parmi les sinistrés. Des enfants et des adultes y meurent de malnutrition et de faim. La prolongation de pareils scandales, dans le pire des cas, annonce de mauvais jours pour la paix de l'univers.

C'est bien ça : l'aide publique au tiers monde est beaucoup plus qu'une vague œuvre de charité pour soulager nos consiences avachies. C'est une histoire de vie et de mort.

"Le Matin" 16.5.84 **Georges Plomb**

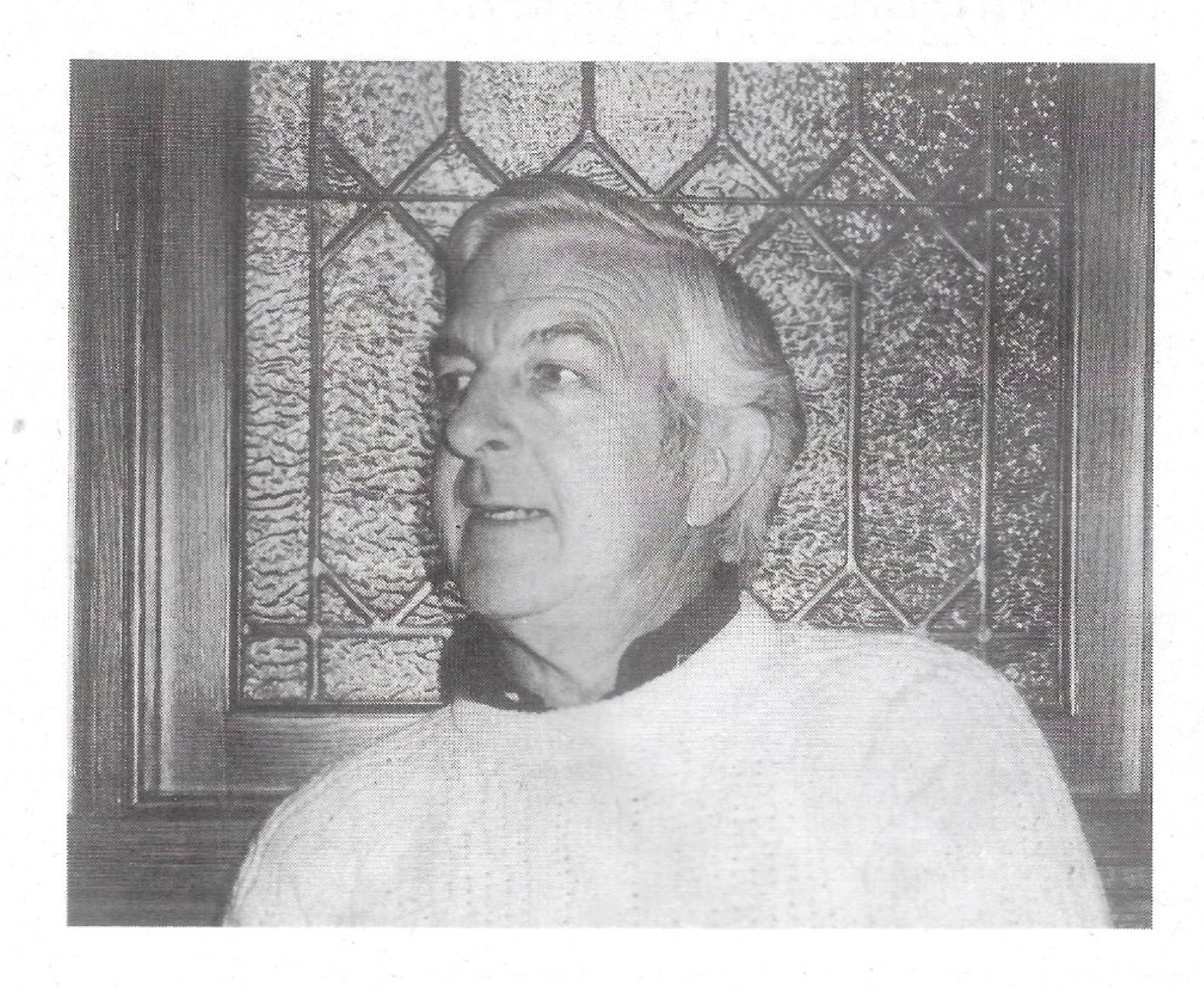
Conflit FMI-Argentine

L'Argentine a annoncé hier qu'elle refusait le plan d'austérité que le Fonds monétaire international (FMI) lui demandait en échange d'un accord sur le rééchelonnement de sa dette extérieure (45 milliards de dollars).

De source proche du FMI, l'Argentine a fait parvenir au fonds son propre programme économique, qui rejette toutes les propositions du FMI sur la question des salaires et du déficit budgétaire. C'est la première fois qu'un pays endetté refuse les conditions du FMI et fait ainsi peser les responsabilités d'une décision concernant la dette argentine sur les principaux pays industrialisés, majoritaires au sein du conseil exécutif du fonds, seul habilité à approuver les crédits de l'organisation internationale.

Le geste de Buenos Aires risque de compliquer encore davantage les négociations sur les dettes de ce pays, qui est déjà en retard de paiement de plus de 12 milliards de dollars. Les grandes banques commerciales ont déjà annoncé qu'elles refuseraient de négocier avec l'Argentine tant qu'un accord avec le FMI n'aura pas été signé. "24 H" 8.6.84

INTERROGATION - EXPRES



Frank DORMAN est pasteur congréganiste (United Church of Christ), très engagé dans le Mouvement pour la Paix aux USA. C'est en tant que membre de l'organisation nationale œcuménique "Témoignage pour la Paix" qu'il a fait un séjour avec un groupe de 20 Américains, du 4 au 16 mars, à la frontière du Nicaragua et du Honduras, pour témoigner sur place pour la paix. C'est l'organisation CEPAD (Comité évangélique pour l'aide au développement) homologue de la CIMADE, qui fait la liaison entre Témoignage pour la Paix et le gouvernement du Nicaragua.

- Comment a débuté Témoignage pour la Paix ?

- Cela date de l'automne dernier seulement : un groupe d'Américains ayant voyagé l'an dernier au Nicaragua dans des régions en état de guerre, avait remarqué que les attaques cessaient pendant leur séjour. Tous les quinze jours un nouveau groupe d'une vingtaine de personnes part d'une nouvelle région des USA pour un séjour à la frontière. Or il s'agit chaque fois de personnalités (pasteurs, prêtres, responsables d'organismes...) qui s'arrangent avec les mass media pour que l'information sur leur voyage et leur témoignage soit diffusée à leur retour. L'idée des Brigades de la paix est une vieille idée de Gandhi : il s'agit de témoigner pour la paix sur place, de s'interposer entre les puissances belligérantes. Au Danemark le même programme pour le Nicaragua est en train de démarrer.

- Comment s'est déroulé votre séjour ?

- Nous avons passé une heure et demie chez l'Ambassadeur US à Managua. La moitié du staff de l'ambassade appartient à la CIA : le gouvernement Reagan, parfaitement au courant de nos actes, est gêné par notre présence et ne veut surtout pas que l'on soit tué - ce qui attirerait bien plus l'attention de l'opinion ! Chacun des groupes de Témoignage pour la Paix rencontre l'Ambassadeur : il reçoit à la fois nos critiques et celles de Reagan qui ne le trouve pas assez strict.

Au cours de ces deux jours à Managua, nous avons eu de nombreuses interviews, et rencontré l'un des évêques : la hiérarchie s'oppose au gouvernement mais n'approuve ni les "contras" ni les interventions américaines. 80 % des prêtres soutiennent le gouvernement mais pas aveuglément : ils posent des questions, sur les Indiens Miskitos, la censure, le recrutement des soldats; pour eux l'idée de base est qu'il n'y a pas de contradiction entre christianisme et révolution.
Puis nous avons passé six jours au village de Jalapa à la frontière : nombreuses nuits de prière, veillées silencieuses, avec nos banderoles; nous avons parlé avec des centaines de gens qui ont dû quitter leurs villages et vivent en fermes coopératives : ils construisent écoles et abris contre les bombes, car ils sont certains que les USA vont attaquer, surtout si Reagan est réélu. Nous avons rencontré beaucoup de membres des "Brigades internationales" d'Europe qui font du travail agricole pendant six mois, vivant avec les familles. Dans cette région, considérée comme zone de guerre, on travaille dans les champs avec le fusil. Toute la population est armée; je ne connais pas d'autre pays en Amérique Latine où le gouvernement ose armer toute la population ! Nous avions un culte chaque jour et avons participé à une messe populaire qui incorporait des coutumes indigènes : ils étaient deux cents et c'était la deuxième messe du jour dans ce petit village ! Chaque ville a son église protestante; nos vigiles étaient des cultes style Quaker, les gens se joignaient à nous; nous avons même célébré un service juif à Managua car l'un de nous était juif.

- *Quel accueil avez-vous rencontré dans l'ensemble ?*

- Aucune hostilité, jamais : ils sont très hospitaliers, font une grande différence entre nous et le gouvernement des USA. L'expérience la plus émouvante a été les deux derniers jours passés au village côtier de San-Juan del Sur qui venait d'être attaqué par hélicoptères et bateaux; à cause des démentis de l'Ambassadeur nous avons décidé de nous y rendre : les gens se cachaient, il n'y avait pas de lumière et nous pouvions voir les éclats d'obus récents; la défense civile avait installé ses postes car on redoutait une nouvelle attaque. Nous avons marché à travers le village en chantant : 200 à 300 personnes nous accompagnaient; le prêtre et le pasteur se sont embrassés et ont prié ensemble - ce qui n'était jamais arrivé. Puis nous avons veillé toute la nuit sur la plage...

- *Comment vous situez-vous par rapport aux Sandinistes ?*

- Il y a des choses qui me troublent dans le gouvernement du Nicaragua mais je n'ai pas le droit d'imposer mes vues; je ne soutiens pas le gouvernement mais le droit du peuple nicaraguayen à choisir son gouvernement. Nous avons rencontré un patriarche qui en 1924 avait combattu les "Marines" et combat encore les USA; je lui ai demandé quel serait le futur s'il n'y avait plus de menace américaine; il m'a répondu que les gens n'auraient plus d'armes, mais sa femme l'a contredit !...

Propos recueillis par Lytta Basset

DIEU DANS L'HISTOIRE

TEMOIGNAGE du Père Vincent COSMAO
auteur du livre "Changer le Monde, une tâche pour l'Eglise" sur la théologie de la libération

En marge du procès qui a été fait par le cardinal Ratzinger aux théologiens de la libération, voici un texte particulièrement éclairant, tiré du nº 117-118 de "Foi et développement" du Centre Lebret, à Paris.

Etant depuis longtemps à l'écoute de la Parole qui s'exprime et s'élabore dans la théologie de la libération, je ne puis rester en position d'observateur, éventuellement sympathisant comme Gamaliel attendant le jugement de Dieu.

Même si ma réflexion, au fil des années, s'est développée en pleine autonomie par rapport à celle de mes amis latino-américains, à partir d'un autre lieu et d'une tentative d'appréhension plus globale de l'état du monde, elle me conduit à être en résonance et en synergie avec eux et donc à témoigner, au risque de me tromper s'ils se trompent, de l'authenticité de leur démarche de foi, de la validité de leur théologie. Même si cette phrase m'a déjà été censurée je redirai, toute réflexion faite, que "souvent méconnue ou suspectée cette théologie est moins novatrice que traditionnelle dans la ligne de la grande théologie catholique des origines du christianisme au Moyen Age".

En d'autres termes, je dirai qu'elle est novatrice par là même qu'elle est profondément traditionnelle, car la Tradition vivante, nous n'avons jamais fini de la retrouver, non dans le passé, mais dans l'actualité de la manifestation de Dieu dans l'histoire. Quand Dieu parle, en effet, quand Dieu intervient, quand Dieu s'incarne, ce n'est pas pour laisser le monde en l'état où il est, s'il est en état de péché et qu'il est urgent de s'en libérer, de s'en convertir, de s'en sauver, en le transformant, pour que les hommes puissent vivre.

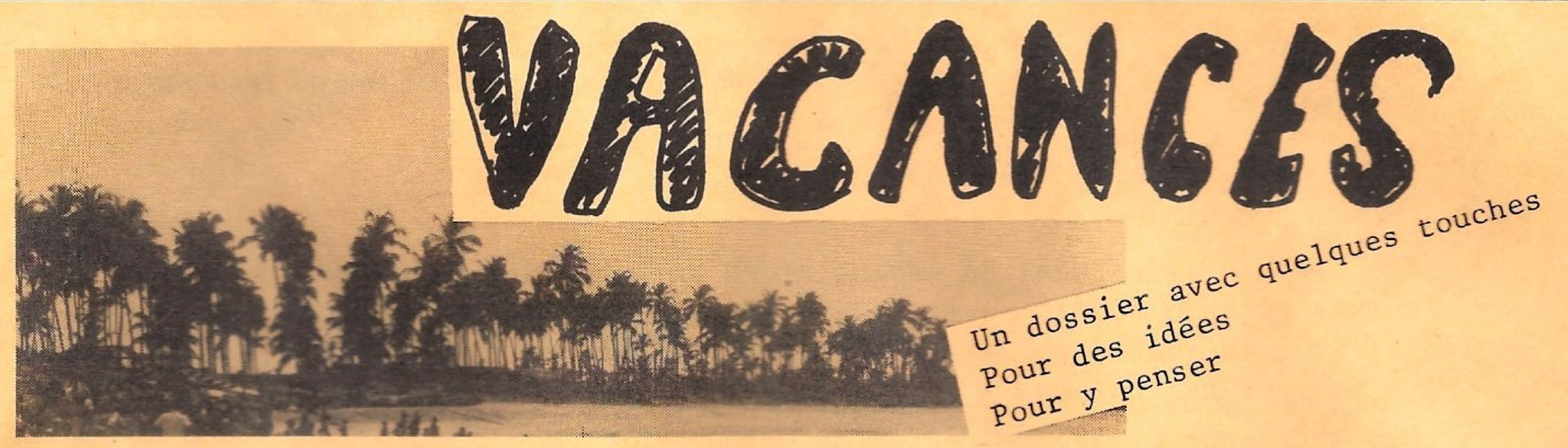
Quand les hommes meurent comme des mouches, ce qui importe avant tout c'est de créer les conditions de la vie pour tous, de transformer les structures qui y font obstacle, de susciter les sujets et les acteurs de leur transformation, les sujets et les acteurs de l'auto-développement qui ne peut attendre la transformation des structures génératrices du sous-développement et de la pauvreté absolue. A mon sens, c'est ce que Dieu nous dit aujourd'hui, car il parle. Il parle par les pauvres qui entendent son appel libérateur et créateur. A travers eux, il nous parle à nous qui l'avions perdu, oublié en route, tant nous baignons dans un univers socialement et culturellement athée. Il ne suffit pas, en effet, de dire Dieu pour que Dieu soit présent. Encore faut-il faire ce qu'il dit et ce qu'il fait : ressusciter les morts, libérer les opprimés, nourrir ceux qui ont faim, annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres.

L'enjeu de la vie de l'Eglise, aujourd'hui et pour longtemps est là, dans la transformation d'un monde dont l'injustice est telle que s'y résigner revient à nier Dieu, car Dieu ne peut être reconnu, ni même nommé là où l'homme est nié, écrasé, tué.

Par des voies mystérieuses que je ne saurais moi-même baliser, la voix des pauvres disant que Dieu les ressuscite et les fait vivre est parvenue jusqu'à moi. Elle m'a fait renaître à la foi en Dieu. Je me dois d'en témoigner, même si je ne vois pas mieux, pour le moment, comment il faudrait s'y prendre pour rendre la vie possible pour ceux qui meurent. Cette impuissance où nous sommes collectivement risque de nous aveugler ou de nous rendre sourds à la Parole de Dieu. Il en fut ainsi au XVIe siècle quand la chrétienté et l'Eglise qui en était prisonnière refusèrent d'entendre ceux qui criaient qu'on tuait les Indiens. Plaise à Dieu qu'il n'en soit pas ainsi aujourd'hui. Dieu s'éloignerait sans doute de nous pour longtemps.

Cet enjeu est infiniment plus grave que les débats d'idées ou les conflits idéologiques qui semblent constituer le champ clos où risque de se définir l'orthodoxie : le sang des martyrs fait la vérité que n'écrira jamais l'encre des savants, car elle est ineffable. Dieu seul sait qui le reconnaît en vérité, celui qui fait ce qu'il dit.

VACANCES



Un dossier avec quelques touches
Pour des idées
Pour y penser

Le 5 juillet : c'est le grand départ ! Devant la maison du Simplon 2, les enfants, les mamans et quelques papas s'affairent. "Tu sais", dit C. (4 ans) d'un air très sérieux, "on part en vacances".

Plusieurs personnes, qu'elles soient alliées, bénévoles ou familles ont mis leur voiture à disposition. Ensemble, on part à Gryon. Pour beaucoup de familles, c'est la première fois qu'elles ont la possibilité de partir en vacances.

Pour G. en particulier, c'est le premier départ en vacances. Pour son fils aussi. Pourtant G. a 36 ans. Son mari lui, ne peut pas venir car il doit travailler. Pour pouvoir partir, G. a dû dépasser toutes ses craintes et ses préjugés, les siens et ceux exprimés par son entourage qui, ayant connu trop d'expériences malheureuses, vit dans la méfiance : "Tu verras qu'ils vont te prendre ton gamin" ou "Et ton mari, pendant ce temps, il va boire toute la paye".

Pour que G. puisse partir, il faut que des liens solides et profonds soient tissés depuis longtemps déjà. Pour son mari aussi, il faut que la confiance en sa femme soit grande et celle en l'association immense. Cela ne se crée pas en un jour. Enfin, il faut qu'elle ait en elle une grande somme de courage ! En vivant quelques jours avec les autres familles, avec les moniteurs, G. découvre de nouvelles manières de faire : dans la cuisine, dans l'éducation, dans tous les actes quotidiens. Mais ceci n'est pas toujours facile. Il faut supporter les critiques des autres ou simplement accepter leur manière de faire, tout en vivant avec eux.

Travailleras 6 jours
Te reposeras le 7e...

Droit aux vacances
Important de faire le vide
De reprendre son souffle
De la manière qui
nous va le meiux
Droit de faire ce que
je veux
Droit de faire autre chose
Oser ce droit
Pouvoir oser ce droit...

Ces vacances sont certes, des moments de détente, de prise de recul pour des familles qui, souvent, n'ont jamais quitté la ville, et même leur quartier. Mais elles sont surtout des temps de formation, de partage, de responsabilités et de solidarité.

L'expérience de l'année précédente, nous avait prouvé que tout le monde ne peut partir en vacances. Il y a ceux qui n'ont pas leurs vacances à ce moment-là; il y a ceux pour qui cette expérience est trop loin de leurs réalités et n'est pas encore possible. Avec eux, nous avons organisé des soirées et des week-ends de détente.

Ass. Quart Monde Renens

CASA SOLIDARITA
(Oeuvre suisse d'entraide ouvrière)
6654 Cavigliano / Ticino
Tél. 093/81 11 15

Cette année, la Casa propose une **semaine pour parents et enfants en bas âge du 16 au 23 juin.** En plus, elle informe que les mères et pères élevant seuls leurs enfants sont les bienvenus pendant toute l'année et pourront profiter de tarifs réduits.

"Vu mon isolement dans la région et ma difficulté à avoir des contacts avec d'autres parents seuls, je me suis sentie attirée par l'annonce parue dans Positif. L'idée de faire l'expérience de passer une semaine avec des personnes dans le même cas que moi m'a enthousiasmée.

Mon seul souci était de penser au voyage car partir seule avec un enfant d'un an et demi jusqu'au Tessin, cela me paraissait loin. J'ai donc téléphoné à la Casa Solidarità (...) qui m'a mise en rapport avec Arlette de Cheseaux. Ce premier contact téléphonique m'a déjà fait un grand bien.

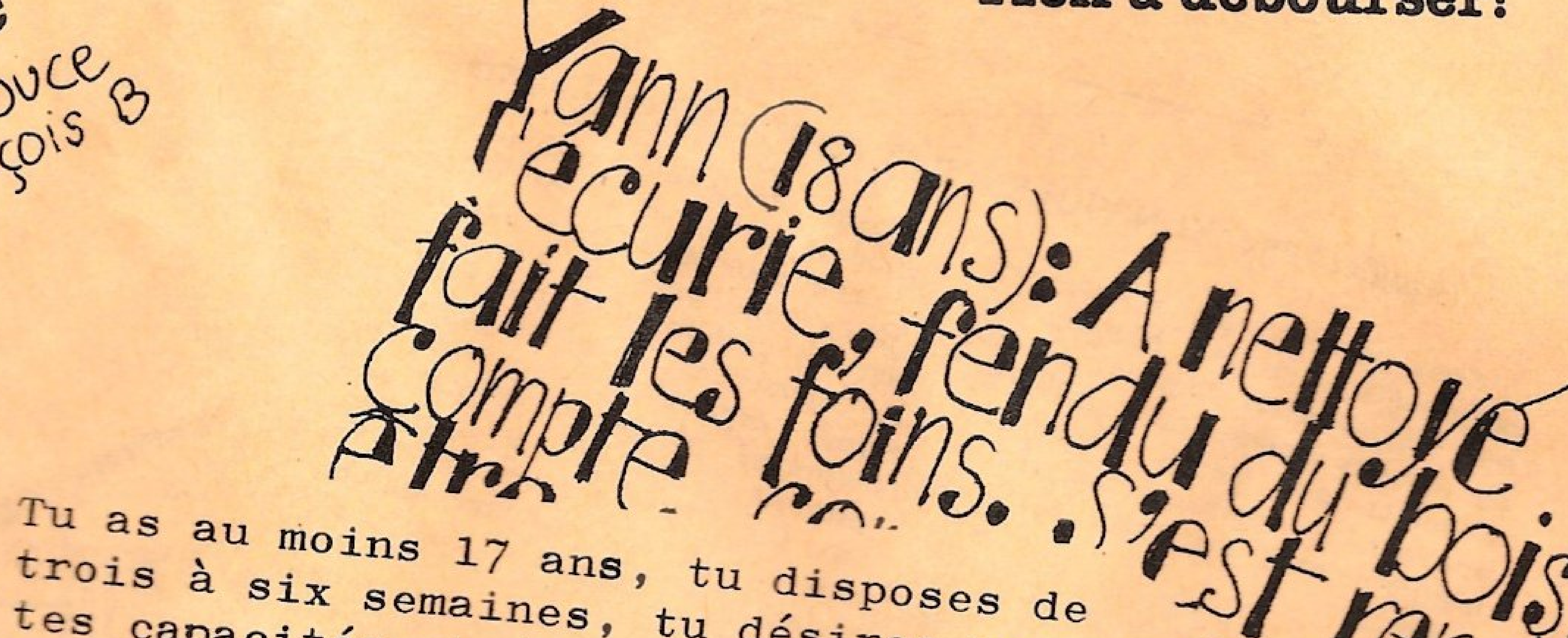
Quand le grand jour du départ arrive, rendez-vous chez Arlette. Et c'est l'aventure. Nos deux garçons du même âge s'entendent bien. Enfin nous arrivons à Cavigliano. Pas facile de se retrouver dans ces petites ruelles, mais on s'en sort. Accueil chaleureux dans la Casa, le personnel nous montre les chambres, nous apporte des lits pour les enfants. Je me sens déjà bien. Après un succulent repas, rendez-vous au bar de la Casa pour faire connaissance avec les autres participants. Ce qui me déçoit, c'est que nous sommes peu (6) et uniquement des femmes. Mais l'équipe de la Casa m'était d'emblée très sympa et nous avons établi un programme chouette pour notre semaine. Puisque les enfants étaient petits, nous avons pu disposer de la cuisine en dehors des heures de repas. L'équipe nous a demandé nos projets et nos souhaits et nous a informées sur les possibilités d'excursion et de loisirs dans la région. La Casa est située à proximité d'une rivière et d'une forêt. Par ailleurs elle dispose de lieux très chouettes, d'un jardin avec des petits animaux, d'un local de peinture, de sable et d'une petite piscine.

Le soleil étant de la partie, nous avons pu profiter pleinement de cette semaine de délassement. Beaucoup d'activités avec les enfants, mais aussi une journée de détente pour les mères puisque l'équipe de la Casa nous a gardé les enfants. (...) Le soir aussi nous nous sommes retrouvées entre adultes; des soirées calmes et très intéressantes au niveau de la discussion. Ce qui m'a choquée c'était d'entendre que sur les six que nous étions, une seule mère touchait la pension pour son enfant. Et toutes se trouvaient au bas de l'échelle des salaires. Pour moi, c'était donc également une semaine de réflexion et l'occasion de faire le point. Car de pouvoir discuter librement et de se sentir comprise donne du courage pour le futur."

Nicole



pro juventute
Séjours coup de pouce
Galeries St-François B
1003 Lausanne



Tu as au moins 17 ans, tu disposes de trois à six semaines, tu désires mesurer tes capacités et élargir ton horizon. Nous t'offrons la possibilité de rendre service à une famille.

Boris (20 ans
voyage à R
l'école de
fait la connaissance de
Michel (9 ans, handicapé).
A créé une bande de pi-
rates (2 membres). A été
touché par
rents

On t'offre:

* **le logement et la nourriture dans la famille,**
* **le voyage aller et retour,**
* **l'assurance accidents si nécessaire.**

Les familles que nous te proposons habitent à la campagne (parfois dans des régions de montagne) ou dans de petites localités et vivent une situation de stress: surcharge de travail momentanée, maladie, accident, handicap d'un membre de la famille, enfants nombreux en bas âge, etc.


Un tel stage - tu peux l'imaginer - n'est pas de tout repos. Mais il peut t'apporter une expérience dont tu te souviendras encore longtemps.

Pour les **parents-adolescents-enfants** qui veulent faire de leurs vacances un temps de recherches, d'expériences, de rencontres, de formation, de découvertes, Pro Juventute a collecté des adresses utiles sur des fiches groupées par genre d'activité.

Nous avons besoin d'aide volontaire : jardinage bio et certains travaux de ferme, légumes, soya, lentilles, céréales, pain, fromages de vaches...

D'autre part nous aimerions rencontrer des personnes désireuses de collaborer dans notre ferme. Nous essayons de tendre vers la simplicité, une certaine autarcie. Nous pensons qu'il est important de réagir par notre travail, nos gestes quotidiens, notre vie ici en Europe. Le chrétien trop souvent se perd dans un confort sécurisant et en devient l'esclave. Par solidarité avec les plus pauvres nous voulons petit à petit nous défaire des déséquilibres qui nous font profiter des biens des autres.

Si vous êtes intéressé, écrivez-nous !
Josy et Willy Waber
Ferme de Visargent, Sens sur Seille
F - 71330 St Germain du Bois



9 au 14 juillet 1984 : NON-VIOLENCE ET EDUCATION au Louverain

Nous partirons des attentes des participants et de leur histoire. Des jeux, des exercices pratiques, éclairés par de brefs exposés nous permettront d'aborder des thèmes comme : le pouvoir, la communication, l'affirmation de soi et des autres , la coopération...

Invitée pour toute la semaine : Patricia Patfoort, animatrice belge indépendante qui collabore avec de nombreux organismes en Europe et aux USA.

Animation : Armand Blaser, Nicole Gaschen, Jean-Denis Renaud, ainsi que divers intervenants spécialisés.

Informations pratiques : début de la session lundi 9 juillet 1984 à 10h (lits disponibles dès dimanche soir sur demande préalable). Equilibre entre périodes de travail et de détente. Garderie pour les enfants. Les participants sont priés de s'inscrire le plus tôt possible et de prendre part à l'ensemble de la session. Sauf demande expresse, Le Louverain ne confirmera pas les inscriptions. Le paiement se fera lors de la session.

Prix (en FS) à moduler selon vos moyens : pension complète sans les boissons, en chambre de deux à six lits.

Pour la semaine : adultes 180 à 300 fr., enfants 3-6 ans 80 fr., 7-12 ans 100 fr. Les enfants d'une même famille paient le tarif 3-6 ans. Les personnes désirant bénéficier d'une réduction sur ce tarif sont priées de nous contacter avant de s'inscrire.

ITALIE

AGAPE, Segreteria di Agape, Centro ecumenico, I–10 060 Prali (TO), tél. 121/84 15 14.

– 7 au 14 août : camp sur la paix et le désarmement, lutte pour la paix dans une culture de guerre.
Langues : italien, français, anglais, allemand.

AIDE A LA CAMPAGNE
RETAPER DES FERMES,
DES SENTIERS etc..

Renseignements:

CARITAS Freiwilligendienst
Hertensteinstr. 32
6000 LUZERN

Suite aux avalanches
de cet hiver........

Vallée des Ormonts

Il y a encore besoin
de gros bras pour
du gros travail

Renseignements :

o21 27.36.51
M. Dapples

BEX

22/7 - 11/8 15 volontaires

Chantier Est-Ouest.
Langues : Français, anglais.
Travail : Travail pratique à mi-temps. Entretien d'alpages à 2000 m d'altitude. Discussions et réflexions sur la paix, la non-violence, etc. en collaboration avec le Mouvement international de la réconciliation.

CES (Chironico, Tessin)

22/7 - 11/8 12 - 15 volontaires

Langues : allemand, français, anglais.
Travail: La fondation "CES" a pour but de redonner vie à ce village abandonné dans les montagnes du Tessin, ainsi que de remettre en culture les terrains agricoles environnants. Travail principal: remise en état de l'adduction d'eau.

S.C.I.
Branche Suisse
Rue de Locarno 7
C.P. 141 1700 Fribourg
tel. o37 23.15.79

WOMEN

2 semaines en août 12 volontaires.

Langues : Français, allemand
Travail : Travaux agricoles à Planfayon/Fr.

ASSEMBLEE GENERALE FSF : 27 MAI 1984

La veille, samedi soir, nous avons eu un échange profond et enrichissant autour du témoignage de Pascale et Bernard PRETOT-BILAT, de Mervelier (Jura), volontaires FSF, récemment de retour de Sokodé, au TOGO. Ils ont parlé de leur engagement en Afrique et comment ils essayent de le poursuivre maintenant en Suisse.

Dimanche matin (près de 80 personnes, plus une multitude d'enfants étaient présents au Bouveret), nous avons mieux perçu notre responsabilité vis-à-vis des réfugiés qui arrivent actuellement dans notre pays, réalité brûlante et tendue, qui provoque des réactions de repli et de xénophobie de la part d'une partie de la population.
M. Albert Vuissoz, responsable de Caritas-Valais, M. François de Vargas, d'Amnesty international, Mme Mô Massard, du Foyer de la Croix-Rouge, et M. Placide Mbadiangani, réfugié zaïrois, dans une table ronde, ont exposé les différents aspects de la réalité quotidienne des requérants d'asile et ont répondu aux questions de l'assistance.

Une célébration eucharistique fervente terminait cette matinée qui se prolongeait par un repas où réfectoire et grande salle étaient presque trop petits...

L'après-midi se déroulait l'Assemblée Générale proprement dite. François Cordonier, après avoir présenté son rapport présidentiel, cédait la parole à Bernard Bavaud qui donnait ses impressions sur son récent voyage en Afrique. Ensuite Bernard Leemann, notre caissier, présentait et commentait les comptes FSF 83, qui cette année encore dégageaient un bénéfice. L'Assemblée en profitait pour décider quelques dons puisque nos réserves nous semblent suffisantes.

Heureuse journée de l'amitié et qui permet aussi d'avoir un regard d'ensemble sur la vie de notre mouvement !

Les personnes qui désirent connaître plus de détails sur notre dernière Assemblée Générale peuvent demander le procès-verbal auprès du secrétariat FSF.



naissances

* *MAXIME, le 8 juin, fils de Janine et André ROSSIER-LAMBERT, 1758 Villaz-St-Pierre*

* *OLIVIER, le 8 juin, fils de Marie-Claire et Philippe RACLOZ-ARN, 1349 La Coudre*

décès

\+ *Mme Catherine SOLIOZ, le 7 juin, maman de Mme Odile FOURNIER-SOLIOZ, ancienne volontaire en Colombie*

GVOM... c'est pour moi un lieu où j'ai pu, à un certain moment de ma vie, faire un bout de réflexion sur mes envies de changement, mes limites et mes possibilités. C'est aussi un "canal" par lequel j'ai les informations importantes que je peux passer plus loin dans mon lieu de travail, dans ma famille, avec des amis. Et GVOM... c'est des gens dont certains que je connais et que j'aime bien, qui tentent, avec moi, de lutter contre la misère et l'injustice, ici et plus loin.

Suzette

GVOM c'était... c'est... Alain c'était... c'est... Voilà un peu ce qui fait que je tiens à être informé sur ce que vit GVOM. J'ai pris des distances par rapport aux assemblées générales, c'est pour pouvoir vivre en famille; financièrement j'ai réduit mon temps de travail et salaire. Voilà un peu ce qui illustre mon changement d'implication. Je me sens lié à GVOM par ce que j'y ai vécu et parce que je crois à quelque chose de différent, mon lien c'est être informé.

Alain

Les nombreuses orientations du groupe ne me donnent pas le sentiment de dispersion. Elles signifient pour moi qu'il y a toujours plein de gens qui se battent pour des causes qui me tiennent à cœur, mais dans lesquelles je n'ai pas les moyens de m'investir plus à fond. J'y trouve une grande solidarité. GVOM est ouvert aux 4 vents et je comprends que les courants d'air qui en résultent refroidissent parfois des participants.

Sylvie

Je me sens avant tout attiré par l'aspect concret de l'envoi de volontaires, en étant conscient de l'importance du travail à faire ici, du changement de mentalité qui doit se faire chez nous. Le soutien à des pays où les aspirations de la base sont écoutées par les gouvernants me paraît primordial.

Gérald

GVOM est un "carrefour", ainsi il est normal qu'on n'y reste pas éternellement. On en fait partie même si on ne participe plus régulièrement aux rencontres. Si on reste trop longtemps dans un carrefour, ça fait des embouteillages ! Quand on a choisi sa route, il est normal qu'on se distance un peu; mais le carrefour n'est jamais fermé. On peut toujours y revenir pour faire part du chemin qu'on suit ou pour toutes autres raisons.

Hélène

C'est un chantier ouvert, polyvalent où l'on peut réaliser quelque chose, venir rejoindre ou venir chercher pour arriver au bout d'un choix; venir se recharger, venir offrir, venir demander, venir pour venir. Il faut savoir que l'ambiance est tournée vers l'alternatif, tournée vers ce qui peut nous aider à exister mieux avec les autres concrètement où on habite. Ce qui me relie, c'est le souci de maintenir ce chantier ouvert et praticable comptant sur un ou deux autres pour partager...

Gilbert

GVOM crée des liens entre des gens qui vivent des expériences diverses qui vont vers un changement ici et outre-mer. C'est en ce sens que je suis intéressée à y participer : que ce que je vis soit interrogé et modifié par ce que d'autres vivent ailleurs. *Nicole*

Comme boîte postale, permanence téléphonique, pousser l'optique plus d'engagements en Suisse, mais aussi dans le tiers monde. C'est une plaque tournante, je peux puiser, apporter des idées, des encouragements. Ces temps j'investis plus et je trouve de plus en plus d'énergies, d'idées, d'échanges, de possibilités dans ma région. Je trouve nécessaire pour moi, d'avoir un point de référence ailleurs, plus loin, d'autres personnes avec qui échanger et chercher. Plus forcément chaque mois, il me suffit de savoir que je peux trouver ce point dans le cadre de GVOM chaque mois (je ne dois pas l'utiliser chaque fois). Une question pas résolue : est-ce que pour les autres, pour quelqu'un d'autre ma présence régulière est nécessaire ? Est-ce que j'ose venir quand je veux, je peux, m'arranger ?

Elisabeth

GVOM

C'EST...

PLUSIEURS D'ENTRE NOUS NOUS DISENT POURQUOI NOUS SOMMES RELIÉS À GVOM.

PEUT-ÊTRE CELA VOUS DONNERA L'IDÉE DE NOUS REJOINDRE.

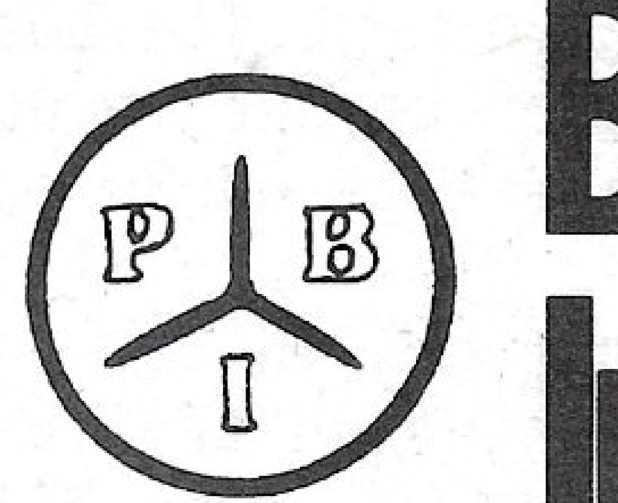
NOUS NOUS RÉUNISSONS CHAQUE PREMIER SAMEDI DU MOIS.

C'EST OUVERT À TOUS, COMME VOUS VOULEZ...

Une des questions que je me posais en arrivant en Côte-d'Ivoire était de savoir où nous nous situons par rapport à GVOM. Eh bien il nous est impossible de nous situer ! Nous n'avons pas assez participé à vos activités pour nous rendre compte. Nous nous sentons "à l'écart". Non pas parce que vous nous excluez, mais parce que nous ne nous situons pas encore par rapport à vous, à vos activités. Il y a une chose dont je suis sûre, c'est qu'à notre retour je participerai car à ce moment, je saurai où est ma place parmi vous. Pour le moment c'est l'incertitude. *Cathy*

Une plateforme, un lieu de rencontre notamment avec : les réalités quotidiennes en Suisse, le téléphone (association pour le travail APT) lieu pour trouver du travail à disposition des chômeurs et d'autres, la relation Suisse - Ailleurs, engagement avec des mouvements non-violents et pour la paix, engagement avec le quart monde, partage de nos réalités individuelles. GVOM c'est pour moi un lieu moteur où la rencontre et le partage avec d'autres personnes sur nos envies de vivre AUTREMENT est un stimulant IMPORTANT. Rechercher avec d'autres comment avec quels moyens, avec ce que je suis, je peux vivre AUTREMENT. (Avec mes amis, avec ceux qui m'entourent, au boulot, dans mes projets, en réfléchissant...) *Line*

GVOM nous paie et nous donne la possibilité de travailler et de vivre au Nicaragua. Connaissant les différences idéologiques qui nous séparent, GVOM a accepté de nous appuyer financièrement, de se porter responsable pour nous face au Nicaragua, de défendre le bien-fondé de notre présence ici face à la DDA, bref, de nous faire confiance. Cette confiance se prolonge dans le fait que GVOM ne nous a jamais donné des orientations autoritaires. Il est vrai que cette manière de faire suscite la réciproque et la confiance qu'on nous fait est totalement méritée ! Si ça n'était pas GVOM qui nous soutenait, ça serait une autre organisation. Mais rien ne nous dit que les rapports auraient été aussi tranquilles qu'avec GVOM qui nous laisse une disponibilité maximum pour travailler et nous intégrer au processus nicaraguayen. *Viviane et Gérald*



Brigades de Paix Internationales

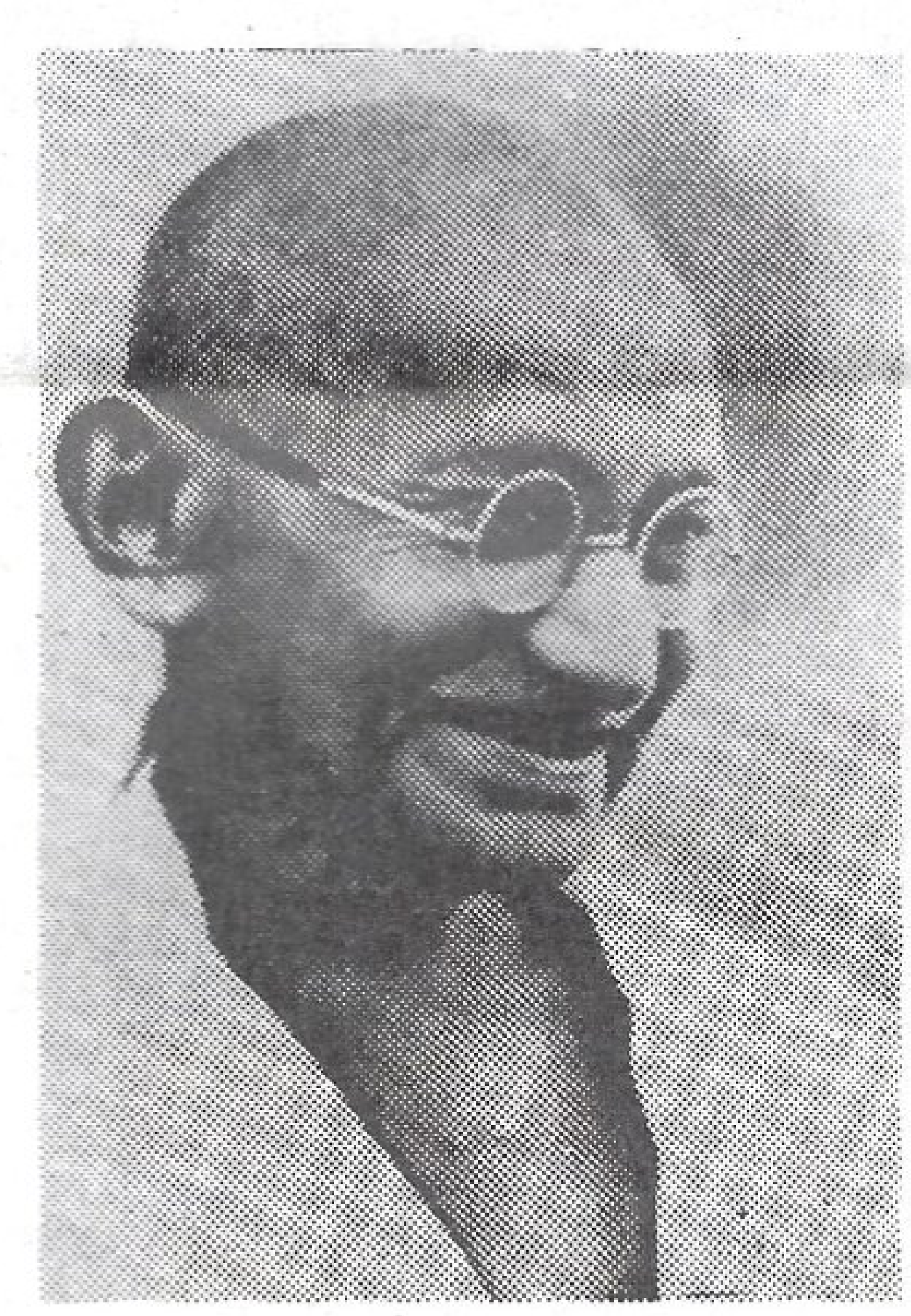
L'idée d'interventions non violentes pour la paix dans des zones de conflits n'est pas nouvelle ; mais elle est devenue une question de survie dans une époque où plane la menace d'une destruction totale par les armes atomiques. Comment venir à bout de l'injustice, de la répression brutale et de la violence guerrière ? Comment intervenir dès aujourd'hui de manière non violente dans les régions de tensions aiguës ? Quelle alternative pouvons-nous opposer au réarmement militaire et à l'intimidation ?

Le projet des Brigades de paix internationales est une tentative de faire passer cette idée dans la réalité des faits. Des non-violents, venant de différents pays et de diverses organisations pour la paix, se sont rencontrés au Canada en 1981, puis en Hollande l'année suivante, afin d'élaborer des propositions d'intervention d'équipes internationales de volontaires non-violents dans des foyers de tensions aiguës tels que l'Amérique centrale, le Proche-Orient, Sri Lanka ou la Namibie : ces équipes auraient pour objectif de déclencher un véritable processus de paix.

C'est en 1922 déjà que *Gandhi* avança une proposition analogue à l'occasion de troubles dans les rues de Bombay. Ce projet tomba à l'eau, mais l'idée en fut reprise en 1957 par *Vinoba Bhave* qui créa alors la *Shanti Sena;* cette "armée de paix", qui comprenait vers le milieu des années 60 plusieurs milliers de "Shanti Sainiks" entraînés, intervenait avant tout lors de troubles locaux, souvent d'origine religieuse.

En 1961, *A. J. Muske, Jayaprakesh Narayan* et *Michaël Scott* fondèrent les Brigades mondiales pour la paix. Celles-ci préparèrent notamment une grande marche pour l'indépendance de la Zambie (1961) et organisèrent pendant la guerre frontalière indo-chinoise de 1962 une marche d'amitié Delhi-Pékin ; dès 1964, elles intervinrent dans l'Etat indien du Nagaland où elles parvinrent à négocier un accord entre les rebelles et le gouvernement central.

En 1972-73, au cours de la crise cypriote, un groupe d'une vingtaine de volontaires s'engagea pour la réinstallation de réfugiés cypriotes turcs.



Les PBI envisagent leur rôle dans un conflit comme celui d'une *troisième force entre les parties qui s'affrontent.* Elles doivent intervenir en tant que groupe international non partisan : créer des contacts et des liens entre les adversaires, fonctionner comme témoins en rendant publics les faits de manière impartiale, susciter des négociations et une conciliation, et parfois même s'interposer entre les parties, comme "tampon" ou comme protection contre les représailles.

APPEL À LA CONSTITUTION D'UNE BRIGADE SUISSE

Du 20 au 22 janvier 1984, à Lucerne, plus de 600 personnes ont participé aux "Rencontres chrétiennes de solidarité avec l'Amérique centrale". Décision a été prise d'envoyer une brigade suisse au Nicaragua.

Objectif : renforcer "Témoins pour la Paix" en novembre prochain. La situation risque d'être alors particulièrement explosive : les élections présidentielles américaines seront passées, alors que se dérouleront les premières élections nicaraguayennes depuis la révolution.

NOUS CHERCHONS DES FEMMES ET DES HOMMES PRETS A PARTICIPER A UNE TELLE INTERVENTION

Adresse de contact :
CMLK
Béthusy 56
1012 Lausanne
Tél. 021/32 27 27
l'après-midi


Dessine-moi un droit de l'homme
les éditions de l'eip
© EIP
AFRIQUE DU SUD
Du discours à la réalité
PUBLI-CETIM
N° 11
environnement africain
O.P. N° 60-61-62-63/Octobre 1981.
1100 FCFA; 22 FF; 5.5 US$.
LA OU IL N'Y A PAS DE DOCTEUR
David Werner
traduit et adapté par Y. et L. Germosen-Robineau
Pierre Rossel
TOURISME ET TIERS MONDE: un mariage blanc
Centre Europe-Tiers Monde
FAVRE
HÉLÈNE BEYELER-VON BURG
DES SUISSES SANS NOM
HAÏTI
briser les chaînes
Joseph Ph. ANTONIO
Serge GILLES
André JACQUES
Claude MARTIN
Lucien SMARTH
Ernst VERDIEU
Centre Europe-Tiers Monde
FAVRE

CETTE INJUSTICE QUI FAIT HONTE

Beaucoup de Tchadiens disent que le pays est gâté, et personne ne se veut coupable. Pour les uns, c'est la faute des autorités locales; pour les autres, c'est la faute de tout le monde, sans précision; et surtout, personne n'ose parler clairement.

Si l'origine du malheur tchadien actuel vient de la guerre éclatée le 12 février 1979, et qui dure encore jusqu'à ce jour, on a oublié qu'aujourd'hui, ce sont nos nouvelles mentalités qui l'entretiennent, ainsi que nos nouvelles façons de faire.

Le désordre dans l'administration nationale tchadienne actuelle à d'office favorisé l'apparition de plusieurs micro-états et a entraîné l'éclatement de l'économie du pays; si bien que personne ne pense plus à un travail consciencieux et encore moins à un pays. On s'efforce seulement de l'oublier.

Plusieurs phénomènes sociaux graves sont incontestablement apparus; ils sont emballés dans une seule enveloppe derrière laquelle est inscrite "cette injustice qui fait honte" et qui fait le malheur des Tchadiens.

Pour tous ceux qui pensent comme moi, j'ose écrire ceci, et le dire pour tout le monde. Aucune catégorie sociale, professionnelle, ethnique, politique n'est visée ici. Je voudrais que tout Tchadien prenne conscience de cette malheureuse situation qui menace vraiment notre société. Au fur et à mesure que l'on avance dans le temps, cette menace devient pesante et de plus en plus grave, et pourtant, personne ne veut ou ne peut agir, et tout le monde se contente de la résignation.

Depuis bientôt quatre ans, chaque Tchadien se trouve dans sa région natale. Des tentatives d'organisation de l'administration ont été faites dans chaque région; l'armée se réserve l'ordre à faire régner et tente de sauvegarder la sécurité; l'administration civile, elle, essaye de faire le reste.

Le but principal de telles organisations était, semble-t-il, de faire vivre ce qui reste du Tchad, en attendant qu'une solution soit trouvée. Seulement, on avait oublié que cette solution pouvait tarder à venir, entraînant ainsi découragement et désespoir, et bien d'autres conséquences graves. A noter parmi elles les réactions qui entraînent fatalement à des comportements fort divers : chacun se débrouille à sa façon. Certains se sont attachés à la terre pour assurer leur nourriture. D'autres, pour subsister, pratiquent ce qu'on appelle "la raison du plus fort (qui) est toujours la meilleure" (La Fontaine). Ceux-là cherchent à vivre aux dépens de ceux qui ne peuvent pas agir par la force : les fonctionnaires civils et les militaires qui restent fidèles à leur poste et ne reçoivent aucun salaire; ces paysans découragés qui sont à présent sans espoir et sujets à toutes sortes d'injustices.

L'injustice est une façon illicite de s'approprier d'un bien, d'un pouvoir; et dans une certaine mesure, elle devient un vol.

- C'est de l'injustice si on abuse de son autorité, si on utilise son autorité comme moyen de force et si l'on s'en sert pour son profit.

- C'est de l'injustice si on érige devant les citoyens des barrières militaires et policières qui ne respectent aucun droit, et dont le but est de faire le plein de certaines poches au dépens des plus démunis.



- C'est de l'injustice quand des citoyens n'ont plus droit ni à la parole ni à la liberté.

- C'est de l'injustice si, à présent, les pauvres deviennent de plus en plus pauvres et de plus en plus nombreux, et en butte à des discriminations sociales honteuses.

- C'est de l'injustice quand apparaît un monde de classes : un monde exposant une grave pauvreté au milieu d'un monde vivant dans l'opulence protégée.

- C'est de l'injustice quand des riches ressemblent à des champignons vivant miraculeusement sans pluie...

- C'est de l'injustice si aucune autorité ne pratique le contrôle des prix sur les marchés, encourageant ainsi le favoritisme.

- C'est de l'injustice quand les Autorités ne s'occupent plus du bien-être social : absence de structures sanitaires, de sécurité sociale, d'entretien des voies de communication...

- C'est de l'injustice si l'on transforme les devoirs des citoyens en une triste obligation.

- C'est de l'injustice si les barrières militaires et policières ne respectent plus l'étranger venu se mettre au service des populations.

- C'est de l'injustice si l'égoïsme et la corruption sont permis à tous les niveaux.

Cette situation injuste et favorable à certains ne doit plus nous laisser indifférents. C'est toute notre société qui est menacée. Il est temps que tout le monde se sente concerné : ceux qui sont devenus malhonnêtement riches comme ceux qui se trouvent injustement pauvres. Ni les uns ni les autres ne sont plus dignes de cette situation.

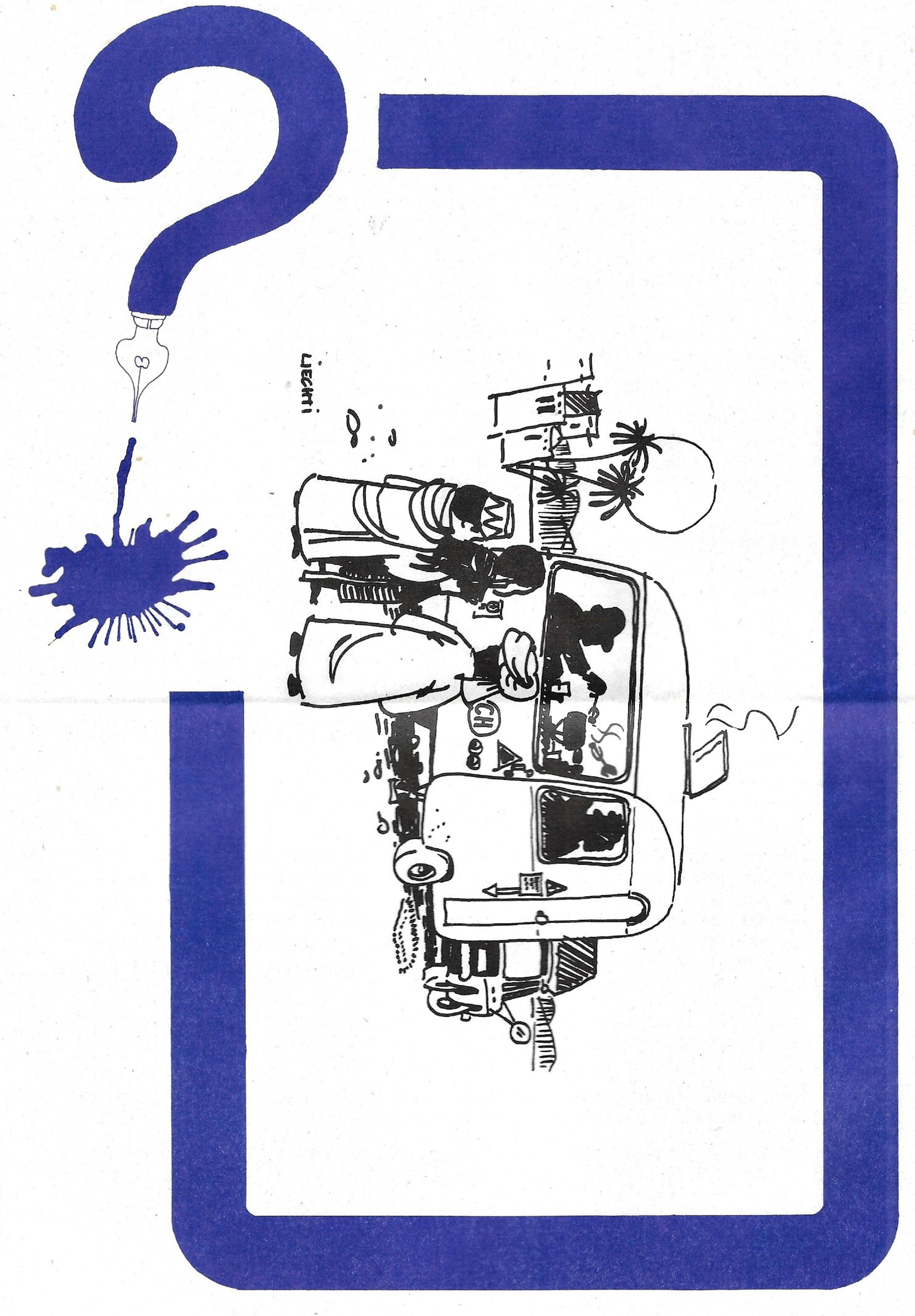
Les plus pauvres commencent à supporter de moins en moins leurs conditions de vie ainsi imposées et sujettes à tout moment à des imprévus désagréables. Il n'est pas trop tard pour que tous les Tchadiens prennent conscience de cette situation qui, à long terme, ne sera favorable à personne. Car les plus pauvres forceront la porte de leur droit et les riches malhonnêtes se sentiront encerclés et menacés. Et ce sera alors une situation de crise et d'explosion sociales irréparables et irréversibles.

Il nous reste assez de temps pour nous ressaisir. Il suffit de convertir nos mentalités pour cesser de vivre au dépens des autres. Ce qu'il faut d'abord, c'est renoncer à ces bonheurs à bon marché.

Ne voulons-nous plus écouter la voix de nos consciences ? Prenons garde qu'elle ne devienne muette dans l'âme de nos enfants.

Construire un Tchad où il fera bon vivre pour nous-mêmes et pour nos enfants est un devoir pour chaque Tchadien. Il suffit de railler et de rayer de nos comportements cette injustice qui fait honte.

Pierre PAZYIMI
Bissi-Mafou



J.A. 2056 DOMBRESSON

INTERROGATION paraît huit fois par année. Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts

Atelier offset J.-D. Perrin — Av. Morges 161 — 1004 Lausanne